



RENCONTRE AVEC.... **PARTENAIRES** au Myanmar



YANGOON – 17 février 2009 – Nous rejoignons Colette - représentante de l'association française *Partenaires* au Myanmar – au coin de l'ambassade d'Indonésie, point de départ des bus qui desservent la ville de Shwe Pyi Tha. Depuis 1991, *Partenaires* intervient dans les régions les plus pauvres du monde en accompagnant les populations défavorisées dans les domaines de la santé et de l'éducation. Loin des schémas classiques que l'on peut souvent se faire d'une ONG, *Partenaires* est une structure à taille humaine – une équipe de locaux qualifiés est encadrée par une employée occidentale – et au budget serré – les frais de fonctionnement et d'administration de l'organisme sont inférieurs à 5% de ses dépenses. Il n'est pas question pour l'association de faire de frais inutiles : c'est donc en bus local que Colette a l'habitude de se déplacer pour le compte de l'organisation. Elle nous explique que *Partenaires* tente prioritairement d'engager le budget disponible dans la réalisation de sa mission. Au programme de Colette et de son collègue aujourd'hui : la visite de six écoles avec pour but de faire une évaluation d'un programme mis en œuvre par *Partenaires* et financé, en

partie, par une ONG allemande et l'ambassade d'Australie. Le cahier des charges prévoyait, selon les besoins des établissements scolaires, la réhabilitation ou la construction de toilettes, la mise en place de points d'eau potable pour que les enfants puissent boire librement toute la journée, ceci sans danger pour leur santé. Ce volet fait partie d'un plus grand projet sanitaire que *Partenaires* mène depuis quelques années dans le faubourg défavorisé : forages, installation de pompes à eau (manuelles ou électriques) et de toilettes dans une soixantaine d'écoles, accompagnés systématiquement de programmes d'éducation à l'hygiène et à la santé pour les élèves (45 000 enfants bénéficiaires), les enseignants et les parents.



© *Un monde en développement*

Avec le soutien de:



Située à une quinzaine de kilomètres au nord de Yangon, Shwe Pyi Tha est l'une des cités satellites créées au début des années 90 par la junte birmane. Le régime militaire y envoyait les dizaines de milliers d'habitants des bidonvilles de la capitale d'alors – Yangon ⁽¹⁾ – ceux-là mêmes qui avaient participé activement aux manifestations antigouvernementales de 1988. Peu à peu, le faubourg de Shwe Pyi Tha s'est étendu en accueillant une population rejetée par le pouvoir en place : repris de justice, contestataires, habitants de terrains expropriés ou des bidonvilles qui ont pris feu en 2005. La banlieue défavorisée, comptant près de 250 000 âmes, est desservie par des routes boueuses et défoncées où s'alignent des cahutes décrépies aux murs de bambous. Ça et là, des familles un peu plus aisées ont construit une maison en béton nu ou à la façade recouverte de carrelage. Mais, pour la plupart des habitants, le quotidien est difficile.

Un des problèmes majeurs de Shwe Pyi Tha est l'accès à l'eau potable. Le premier constat de l'évaluation du jour est clair : mises en place depuis seulement un mois, les installations sont bien utilisées par les élèves, notamment les points d'eau. Les enfants sont nombreux à se presser aux pieds des pots contenant le précieux

liquide, obtenu par un système de filtre en argile avec revêtement en SILVER NITRATE. Afin que ces récipients soient toujours alimentés en eau à purifier, ils sont reliés à un réservoir d'eau qui se remplit grâce à des pompes manuelles ou électriques. Il faut compter de 3 à 4 heures de filtrage pour obtenir 20 litres d'eau potable.



© *Un monde en développement*

Mais il n'est pas toujours évident de garder ces récipients pleins. En effet, à Shwe Pyi Tha, les écoles manquent de structures saines et maintenues (pompe défectueuse, canalisation percée ou bouchée, dégradation volontaire ou involontaire). Outre des moyens insuffisants, les établissements doivent faire face aux incessantes coupures d'électricité qui rendent inutilisables les pompes d'alimentation en eau ⁽²⁾. Certaines équipes d'enseignants tentent de pallier au problème en faisant en sorte de remplir les réservoirs très régulièrement dans la journée, notamment durant les heures creuses – après le repas du midi et le soir après

⁽¹⁾ Le 7 novembre 2005, la junte militaire a transféré la capitale du jour au lendemain de Rangon à Pyinmana, au centre du pays. La nouvelle capitale est alors renommée Naypyidaw.

⁽²⁾ Durant la période chaude, il est fréquent que la population soit privée d'électricité une journée voire plusieurs jours.

Avec le soutien de:

l'école par exemple. Les professeurs et étudiants rencontrés semblent plutôt satisfaits de ce nouveau confort. Un proviseur nous raconte qu'avant que son école ne soit équipée de ces infrastructures, ses élèves allaient chercher de l'eau potable au monastère voisin. Maintenant, ils n'y vont plus car ils disent préférer le goût de l'eau fournie par les fameux filtres à eau de *Partenaires*. Une des écoles visitées bénéficie même de deux bassins de décantation afin d'assurer une meilleure dépollution de l'eau.

Par contre, dans cette même école, Colette est insatisfaite de constater que certains robinets des points d'eau pour se laver les mains soient déjà cassés. Elle recommande à son assistant de choisir, à l'avenir, des matériaux plus résistants, même si cela doit coûter plus cher. Colette tient à ce que les projets soient développés de façons efficaces et rentables sur le long terme. Elle nous avoue que c'est parfois difficile au Myanmar. Les gens pensent au quotidien sans nécessairement envisager dans le futur. Ce décalage culturel ne facilite pas toujours le travail de l'ONG sur le terrain. Mais Colette est patiente. C'est un challenge qui lui tient à cœur.



© *Un monde en développement*

Ces six écoles sont maintenant aussi équipées d'allées centrales en béton qui permettront aux élèves, en période de mousson, de gambader en toute sécurité dans la cour, évitant glissades et accidents liés aux morsures de serpents. Dans un des établissements, Colette remarque aussi que le mobilier fourni est stocké dans une pièce. La proviseur nous indique qu'elle souhaite y installer une salle informatique. Mais il n'y a pas la trace d'un ordinateur... Dans une autre école, alors que les deux nouvelles toilettes ne sont pas encore utilisées, les anciennes, complètement désuètes et nauséabondes, sont toujours en fonction.

Ces deux exemples montrent l'incapacité de la plupart des birmans à appréhender l'importance de certains enjeux de santé publique. Pourquoi fermer deux toilettes – mêmes insalubres – puisqu'elles fonctionnent toujours ? Pourquoi remplacer des meubles si les anciens tiennent encore debout ?

Avec le soutien de:



Difficile pour la population de penser au renouvellement alors qu'elle lutte chaque jour pour trouver de quoi se nourrir. Faute de pouvoir intervenir sur la situation politique et économique du pays, *Partenaires* tente d'apporter une formation complète aux bénéficiaires du projet. Colette insiste pour que les équipes enseignantes ainsi que les élèves soient formés sur les questions de santé et d'hygiène, ceci dans le but d'éviter des catastrophes sanitaires. Les professeurs sont vivement encouragés à aborder ces questions les élèves de manière régulière. Tous doivent prendre en compte la nécessité de garder les infrastructures propres, mais aussi d'en prendre soin afin de pouvoir en profiter pour longtemps. Dans toutes les écoles que nous avons visitées ce jour là, nous remarquons une grande reconnaissance de la part des responsables pédagogiques. Colette nous indique que, au Myanmar, le développement et la gestion des établissements scolaires dépendent pour beaucoup de la volonté des proviseurs. Plus un responsable éducatif est dynamique, plus les élèves bénéficient d'une éducation et de conditions d'études de qualité.

Ces écoles gouvernementales ne bénéficient, en effet, que de peu de moyens pour mener à bien leur mission éducative. L'éducation nationale rencontre de multiples difficultés : nombre insuffisant d'écoles, classes surchargées d'élèves, locaux insalubres,

formation inadéquate des professeurs, grave pénurie de livres... Autant de problèmes qui se sont encore accrus avec les dégâts causés par le cyclone naufrageur Nargis en 2008. Apprendre est devenu un luxe si bien que une majorité d'enfants arrêtent l'école après la primaire qui est obligatoire. La Birmanie fait partie des pays membres de la convention des droits de l'Enfant des Nations Unies. L'article 28 de la convention, et la session 20/a de la loi nationale sur l'enfant prévoit l'école primaire gratuite pour tous les enfants. Or, au Myanmar, les parents n'ont pour la plupart pas les moyens de financer les accotés scolaires de leurs enfants ⁽³⁾.



© *Un monde en développement*

⁽³⁾ Au Myanmar, la scolarité en soit n'est pas payante mais chaque famille doit déboursier environ 1000 kyats (0,70 euros) par an pour les cahiers et entre 2000 et 7000 kyats (entre 1,5 et 5,3 euros) pour les uniformes obligatoires. Les familles se doivent aussi de fournir le repas du midi de leurs enfants et de payer le transport jusqu'à l'école. Par ailleurs, il est d'usage de rétribuer le professeur (de 2000 à 4000 kyats – 1,5 à 3 euros) selon les écoles) qui dispose d'une faible rémunération (salaire moyen de 40 000 kyats – 30,7 euros par mois) et de contribuer aux frais de maintenance et de fonctionnement de l'école qui ne dispose pas des fonds nécessaires à son bon fonctionnement (2000 à 4000 kyats – 1,5 à 3 euros par année). Ses frais restent très élevés par rapport au salaire moyen des populations aidées par *Partenaires* (2000 kyats – 1,5 euros par jour par famille).

Avec le soutien de:



Dans un pays où beaucoup de familles se demandent de quoi sera fait demain, les enfants qui travaillent – au lieu d'étudier - représentent une source de revenus supplémentaire au sein du foyer. C'est pourquoi, il nous a semblé que les impacts directs de projets à petite échelle tels que ceux développés par *Partenaires* étaient plus que louables. A l'écoute des besoins sur le terrain, l'association tente de trouver un soutien financier auprès des bailleurs internationaux pour fournir aux écoliers birmans ce qui chez nous est trop souvent considéré comme un acquis universel.

Nous souhaiterions remercier l'équipe de l'association Partenaires, tout particulièrement son Président Monsieur Raymond qui nous a permis de prendre contact avec son équipe au Myanmar malgré les difficultés politiques du pays. Nous remercions aussi de tout cœur Colette qui nous a fait découvrir la réalité terrain du faubourg de Shwe Pyi Tha. Nous souhaitons à toute l'équipe de Partenaires succès dans ses réalisations en faveur du peuple birman, aussi chaleureux que vulnérable.



© *Un monde en développement*

Pour obtenir plus d'informations sur les activités de Partenaires, consultez le site internet de l'organisme :
www.partenaires-association.org

Avec le soutien de:

